

N'était-il pas entendu qu'il fallait débarrasser la société des vieillards infirmes et des enfants difformes ? Parmi ses grands hommes, le paganisme en eut qu'il décora du titre de père de la patrie, il n'en appelle aucun père des pauvres. Dans l'Olympe, au milieu de ses dieux et de ses déesses, il ne trouve pas de place pour la protectrice des malheureux, pour la Charité fraternelle.

* * *

Mais voilà Jésus-Christ. Il va parler et sur sa parole toute-puissante, la Charité va naître. Son commandement est un commandement nouveau : " Il faut aimer son prochain comme soi-même." Quelle formule ! Il y avait des siècles que le monde l'attendait, elle comprend tout. Cœur humain, ouvre-toi, cœur étroit tu vas l'élargir, c'est l'humanité entière qui doit y avoir accès.

Le prochain, en effet, qui donc est-il ? Est-ce seulement mon père et ma mère, mon bienfaiteur, celui vers qui la sympathie m'incline, celui qui est né sous le même ciel que moi ? Non, le prochain, c'est tout homme, parce que tout homme est mon frère, fils comme moi, du même Père céleste. C'est le pauvre, le malheureux, le méprisé, l'humble, le petit, le pécheur, c'est même mon ennemi. Et ce prochain, il faut que je lui fasse du bien, il faut que je lui pardonne s'il m'offense, il faut que je me dévoue pour lui, il faut que je le traite comme moi-même. L'Évangile est rempli de ces divins préceptes.

* * *

Mais en même temps que le précepte, l'exemple nous est donné.

Ah ! comment parler de la charité du Christ ! C'est elle qui le fait descendre au milieu de nos misères, qui lui fait endurer les douleurs de la mort. Prêchant l'humilité, il dit : " Apprenez de moi que je suis humble de cœur." Prêchant la charité, il peut encore s'offrir à nous, comme le plus parfait modèle :